

"Abri", le vase clos, ses fissures et ses fuites

Par Marie Baudet

À la Balsamine, Silvio Palomo et son Comité des fêtes décortiquent lieux communs et vivre ensemble.

Abri ou les casanier-e-s de l'apocalypse

L'entrée, pour une fois, se fait depuis l'extérieur. L'amphithéâtre de la Balsa a pour l'occasion réduit son périmètre. Le gradin prend place sur le plateau, face à une boîte contenant elle-même une maisonnette. Flagrante et signifiante mise en abyme de ces deux volumes gigognes eux-mêmes inclus dans la boîte du théâtre.

Itzel Palomo, plasticien et scénographe, a conçu pour *Abri ou les casanier-e-s de l'apocalypse* cet environnement en forme de huis clos où se forment des brèches, où s'invente un paysage.

Comédien et metteur en scène formé à l'Insas, fondateur et membre du Comité des fêtes, et frère du précédent, Silvio Palomo a mené à L'L une recherche sur les fluctuations du non-événement. Matière qui traverse sa présente création, nourrie de la fascination qu'il confesse pour les intérieurs, les maisons, les appartements façonnés, organisés par les personnes qui y vivent. Son attrait pour les rites et routines qui s'y développent aussi. *"Si chaque antre abrite une cellule distincte, individuelle ou plurielle, nous y trouvons toujours une part de mimétisme dans la reproduction de schémas codifiés créés par notre société"*, note-t-il.

Coloc policée

La microsociété en scène ici se compose de six individus, sous les traits de Léonard Cornevin, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Manon Joannotéguy, Jean-Baptiste Polge, Nicole Stankiewicz, Noémie Zurletti. Cohabitation choisie ou subie ? Tribu postapocalyptique, bulle confinée ou simple colocation ? Les raisons importent moins que les effets. À commencer par ce mode de communication policé, cette attention bienveillante, cette écoute active où toutes et tous prennent soin du bien-être général.

Ainsi une conversation fleuve peut serpenter, primesautière, à la manière d'un ruisseau sous le soleil d'avril, et le sujet rebondir tout en souplesse de l'habitude à la volonté, de la marche à la rigueur, de la méthode à la transmission.



©Hichem Dahes

Fruit d'une écriture de plateau où l'indicible se mêle à l'articulé, le tout se doublant d'un travail sur la retenue gestuelle, cette création creuse le terrain de recherche du Comité des fêtes sur les limites du langage et des rapports humains.

À la croisée de la performance et de l'art plastique, *Abri* invente une matière et une manière théâtrales aussi cocasses qu'effrayantes. En transformation constante, l'univers de ces six-là n'en demeure pas moins un vase clos, à la fois confortable et oppressant. Un creuset de bonnes volontés couturé d'inévitables fissures. On s'y glisse avec délice, on y picore des surprises. On en sort avec un peu moins de certitudes qu'à l'entrée, et l'envie de se replonger dans la bibliographie qui était le spectacle, de Georges Perec (*Les Choses*, *La Vie mode d'emploi*) à Mona Chollet (*Chez soi*).

- **Bruxelles, Balsamine, jusqu'au 29 avril – 02.735.64.68 – www.balsamine.be**